

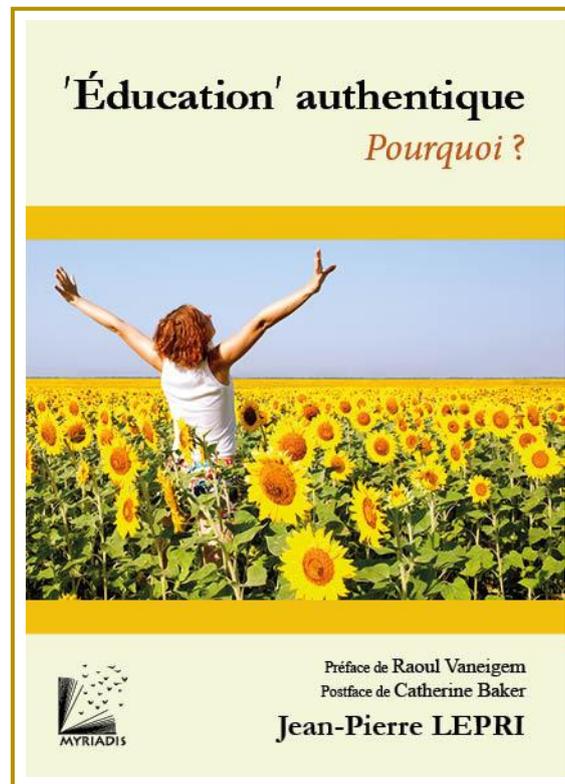
# 'Éducation' authentique Pourquoi ?

Éduquer signifie conduire, guider...  
Je suis le produit de plusieurs éducations  
(parents, école, travail, médias, gouvernants...)  
À mon tour, j'éduque – je conduis, je guide... –  
sciemment ou à mon insu.

Si je peux choisir une manière de conduire,  
« meilleure » qu'une autre,  
je n'en reste pas moins dans le même schéma –  
de guidance.

Quels sont les effets « collatéraux » de toute éducation ?  
S'ils sont nocifs, comment les atténuer ou les éviter ?

L'« éducation » authentique est un ensemble de  
réflexions autour de ces questions.  
Dans une perspective bien claire :  
l'authentique, le vrai, l'organique.



**L'éducation éduque** essentiellement à... **être éduqué**, c'est-à-dire à être inscrit dans un type particulier de relation – éducateur-éduqué, moins anodine qu'il n'y paraît. L'« éducation » authentique ne recherche pas une *énième éducation alternative* mais une **alternative à l'éducation**.



**Bande-annonce** (1 min) : <https://youtu.be/q9ZHcII5RdM>

Éditions Myriadis – 353 pages – 19 euros :

<http://editions.mjmcrafts.fr/myriadis/62--education-authentique-pourquoi--9791093408194.html>

---

*Ce n'est pas en lui tenant les ailes qu'on aide un oiseau à voler.  
L'oiseau vole simplement parce qu'on l'a laissé être oiseau<sup>1</sup>.*

**Présentation** (extraits) :

L'éducation, fondée par définition sur une relation entre un éducateur<sup>2</sup> et un éduqué, est la matrice du type de relations qui gouverne le monde actuel. **L'éducation éduque** essentiellement à...

<sup>1</sup> Mia Couto, *L'Accordeur de silences*, Métailié, trad. Elisabeth Monteiro Rodriguez, p. 50.

<sup>2</sup> L'éducation, comme tous les mots en -tion, désigne soit l'acte d'éduquer, soit son résultat, soit l'institution qui promeut cet acte. L'éducation est donc nécessairement l'acte d'un éducateur qui ne peut agir qu'en présence d'un éduqué. L'acte d'éducation ne saurait exister sans la complicité des deux pôles : éducateur-éduqué.

l'éducation<sup>3</sup>, c'est-à-dire à **être éduqué**, à être inscrit dans un type particulier de relation – éducateur-éduqué –, à la trouver normale, naturelle, à s'y trouver bien ; si possible à en redemander ; voire à payer pour cela – de quelque monnaie que ce soit. Le remède à cette situation – si tant est que je ne la trouve pas satisfaisante – ne saurait être une « meilleure » école ou une « meilleure » éducation. Je ne ferais qu'améliorer le mal... Il est plutôt de comprendre pourquoi et comment, d'une part, l'éducation m'empêche d'apprendre ce qui a du sens pour moi, et, d'autre part, m'inscrit dans une relation de dominateur-soumis. Pourquoi, aussi, doit-il en être ainsi ? Comment en sortirions-nous : par notre anéantissement<sup>4</sup> pur et simple ? Ou par une prise de conscience libératrice ? L'*éducation authentique* ne recherche ni la meilleure éducation, ni des coupables. Ses réflexions la conduisent à abandonner la recherche d'une *énième éducation alternative* pour celle d'une **alternative à l'éducation**.

L'*éducation* authentique n'est qu'une étiquette pour désigner un corpus de réflexions sur l'idée faussement évidente d'éducation. Ces réflexions interrogent l'origine de l'éducation, son histoire, sa finalité, son bien-fondé... par rapport à ce que serait une « vie bonne » (ou le *buen vivir*<sup>5</sup>). Par la même occasion, ces réflexions cherchent à définir ce qu'est cette « vie bonne ».

L'*éducation* authentique ne prône donc rien – c'est-à-dire et par exemple : ni la déscolarisation, ni la destruction de l'école ou de la famille, ni une éducation douce, ni l'ignorance, ni le travail forcé des enfants<sup>6</sup>, ni l'a-socialité, ni le paradis, etc... En fait, elle ne prône pas du tout – et donc encore moins quoi que ce soit. Elle ne saurait prôner, car elle ne s'inscrit pas dans un ordre prescriptif – avec un prescripteur et un soigné (un prescrit ?) – relation dont elle met en lumière les (m')effets collatéraux. L'*éducation* authentique est proprement réflexion – au sens cartésien de « retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner et d'approfondir une donnée de la conscience spontanée<sup>7</sup> ».

Ces chroniques, écrites presque chaque mois depuis quelque dix ans, reposent sur une expérience de cinquante ans au service de l'Éducation nationale, sur les cinq continents. Et sur l'expérience de père et de grand-père. Et encore sur celle d'observateur des relations éducatives entre, d'un côté, les experts (politiques, religieux, administrateurs, entrepreneurs, officiers, intervenants humanitaires, médecins, libérateurs, formateurs, économistes, journalistes, etc. (la liste est interminable) et, de l'autre côté, les assistés, les adeptes, les ignorants, les élèves<sup>8</sup>.

Le plan retenu pour leur exposition – de pure forme donc – essaie tant bien que mal de les organiser autour des cinq prémisses de l'*éducation* authentique. Bien que prémisses (premières), ce n'est toutefois qu'après une rétro-analyse tardive qu'elles se sont dessinées et révélées comme fondatrices de la réflexion désignée par l'étiquette (abusive donc, dans un premier sens) d'« *éducation* authentique ». Ces cinq prémisses sont :

1. Apprendre est inné
2. J'enseigne ce que je suis
3. Ce qui est *est*  
Une carte n'est pas le territoire
4. Je construis la réalité à chaque instant
5. La relation est le tout

Nous y adjoignons, dans une première enveloppe numérotée « 0 », une analyse de quelques aspects de la situation actuelle de l'éducation. Nous complétons, par un chapitre « 6 », qui regroupe quelques concepts-outils possibles pour l'analyse de l'existant et pour la réflexion sur ma place – pour une « vie bonne » – dans ce monde.

<sup>3</sup> Tout comme l'objectif de l'école est de réussir... à l'école. Voir notre *La Fin de l'éducation ?*, éd. Myriadis.

<sup>4</sup> Déjà bien entamé. La relation dominateur-soumis est vouée constitutionnellement à s'aggraver continûment.

<sup>5</sup> Voir : Alberto Acosta, *Le « Buen vivir »*. Pour imaginer d'autres mondes, Utopia ; Luc Ferry, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Dalloz ; ou François Jullien, *Du Temps. Éléments d'une philosophie du vivre*, Grasset.

<sup>6</sup> Dont l'école est supposée les libérer.

<sup>7</sup> Alain Rey (dir), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, p. 2 988.

<sup>8</sup> La notion d'élève renvoie bien à un éleveur, un élevage...

<p><b>Préface</b> Raoul Vaneigem : L'enfant est l'avenir de l'adulte</p> <p><b>Présentation</b></p> <p><b>0. État des lieux</b> (la situation) L'échec de l'école est une réussite Quelle classe ? Quelle est la finalité de l'école ? Insoumission à l'école de la soumission Violence de l'éducation La pédagogie : un contrat ? L'éducation est peur Pouvoir et émancipation en classe ? La mystification éducative Récompenser, c'est punir Pouvoir et éducation [...]</p> <p><b>1. Apprendre est inné</b> Apprendre, inévitablement Transmettre ? Vivre sans éducation ? Travaille bien à l'école... Coopérer ? La justice, une compétence « Le temps ne fait rien à l'affaire... » [...]</p> <p><b>2. J'enseigne ce que je suis</b> Enseigner, c'est (me) montrer « <i>Capable, peut mieux faire</i> » Bonheur et éducation À quoi me sert d'avoir peur ? Contrôler n'est pas évaluer... et inversement Désir d'éduquer (ou de former) [...]</p> <p><b>3. Ce qui est est</b> <b>Une carte n'est pas le territoire</b> Le rôle du langage Compas-raison et con-pas raison L'identité : un « papier » Les questions en question À quoi (me) sert de souffrir ? Mort : échéance de fin de moi Quelle crise ? Famille, je vous ai ! (In)justice et éducation [...]</p>	<p><b>4. Je construis la réalité</b> à chaque instant Je construis le monde J'apprends par imitation Dominant ou dos miné ? Désir : <i>en vie</i> ! Des limites délimitent... Maîtres et... Comment les valeurs valent-elles ? [...]</p> <p><b>5. La relation est le tout</b> <i>Que</i> suis-je, au juste ? Pour le « savoir pauvre » Être reconnu Exister ? Socialiser ? Obéir ou désobéir ? [...]</p> <p><b>6. Concepts-outils</b> La 'méthode' CREA L'empathie, c'est naturel L'enfant est l'avenir de l'adulte Autonome ? Du juste Du pouvoir De l'autorité La gratuité Et le mal..., c'est mal ? [...]</p> <p><b>Conclusion</b> Perpétuer ou rompre la chaîne ?</p> <p><b>Postface</b> Catherine Baker : Pourquoi faudrait-il éduquer ?</p> <p>Annexes</p> <p>Bibliographie</p>
--	---

*L'oiseau qui éprouve ses ailes s'aperçoit bientôt qu'elles peuvent le soulever*<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> *L'homme qui éprouve son cerveau...* (Jacques Faucher).